

Louis BRÉGUET

La disparition subite de Louis BREGUET a plongé toute l'Aviation française dans le deuil. Au cours d'émouvantes obsèques un hommage solennel a été rendu à sa carrière de pionnier, d'ingénieur et de constructeur.

Louis BREGUET était avant toute autre chose un ingénieur, dans tout le sens créateur du terme, sans cesse à la recherche du progrès technique et de solutions d'avant-garde, irrésistiblement attiré par les sciences de l'Aéronautique.

A ces titres, il s'intéressait tout spécialement à l'activité des Associations techniques et scientifiques d'ingénieurs et c'est pourquoi, dès la fondation de notre AFITA il en était membre d'honneur. Aussi, dans cette Revue de notre Association, où tout récemment encore il avait magistralement défendu une thèse qui lui était chère (l'emploi des turbopropulseurs dans l'aviation commerciale), nous nous faisons un devoir de nous associer à l'hommage rendu à l'œuvre aéronautique de Louis BREGUET.

Bien que depuis plus de trente ans j'ai connu et souvent de très près, les efforts et l'activité de ce grand constructeur, assisté à ses triomphes et connu aussi beaucoup de ses soucis, j'ai pensé que le meilleur hommage à lui rendre consistait à rendre, compte dans les lignes qui vont suivre, des éloges funèbres qui ont été prononcés sur sa tombe, par son ami Robert MORANE, comme lui pionnier de l'aviation française, par M. le Général CORNIGLION-MOLINIER, Ministre des Transports, de l'Aviation Civile et du Tourisme, dont la brillante carrière d'aviateur le désignait particulièrement pour représenter le Gouvernement aux obsèques et par le Président HEURTEUX au nom de l'Union Syndicale des Industries aéronautiques.

En mon nom personnel et au nom de l'AFITA, je m'associe de tout cœur à l'émouvant hommage rendu par ces Auteurs à la prestigieuse mémoire et à l'œuvre aéronautique si considérable de Louis BREGUET.



J. JARRY
Président de l'AFITA

ADIEUX A LOUIS BRÉGUET

Nous nous devons, aujourd'hui, d'adresser à Louis BREGUET l'hommage de la France.

Sa vie prestigieuse est un exemple pour les générations futures, ce sont des pages de l'Histoire de France qu'il a écrites (sou-venons-nous de la Marne en 1914 !), des pages de l'Histoire du Monde, des pages de l'Age de l'Air. COSTES et BELLONTE franchirent l'Atlantique, et d'autres grands pilotes étonnèrent l'Univers, grâce à lui.

Il est un des fondateurs de la première compagnie aérienne du monde qui vola : les Messageries Aériennes, devenues Air-Union, puis Air-France. J'ai eu la joie de travailler avec lui à cette fondation. Notre amitié y trouva sa source.

Je dis adieu à Louis BREGUET au nom de ceux qui, des la première heure, ont consacré leurs efforts à la conquête de l'Air. Gabriel VOISIN, Henri FARMAN, René CAUDRON, ses vieux amis de toujours. Nous nous réunissions une fois l'an, en un dernier carré. Pierre BREGUET, son fils, prendra sa place vide, l'an prochain, pour le culte du souvenir.

Je dis adieu à Louis BREGUET au nom des *Vieillis Tiges* dont il était membre pionnier, par son brevet de pilote n° 52, mondial.

Il fut un des rares constructeurs pilotant eux-mêmes leurs avions et leurs prototypes de l'époque héroïque.

Il a établi des performances mondiales.

C'était un animateur désintéressé et, jusqu'à ses dernières heures, il a lutté pour l'Aviation française.

C'était un homme du monde, d'une rare élégance physique et morale.

Il est mon ami, mon grand ami que je pleure.

Louis BREGUET est au ciel qu'il a conquis.

Robert MORANE.

Il y a des morts qui frappent de stupeur.

Il y a des gloires si familières que l'on imagine mal qu'elles ne demeurent pas vivantes au-delà de notre propre vie.

Il y a des hommes qui provoquent et assument les grandes révolutions techniques de l'Histoire.

Louis BREGUET qui vient de nous être enlevé, a eu cette gloire et cette carrière....

Sa mort nous rappelle d'une façon saisissante l'extrême jeunesse d'une aviation aujourd'hui si présente dans tous les cieux monde, qu'on finit par avoir quelque peine à se souvenir du temps où elle n'existait pas.

Alors qu'aujourd'hui l'avion dépasse la vitesse du son, que ses ailes se raccourcissent et que déjà se profile la silhouette de l'engin qui, demain, s'éloignera de la Terre, nous pouvions nous entretenir, il y a quelques jours encore, avec cet homme qui explorant calmement ce futur, pouvait évoquer aussi le temps où un vol de Paris à Londres avait paru un exploit inespéré, et la vitesse de 80 km à l'heure un record étonnant.

Le nom de Louis BREGUET reste inséparable de l'incroyable évolution qui s'est produite dans la durée de son existence

Il a été à la tête de ce petit peloton d'hommes qui, dans une branche scientifique, sont les vrais explorateurs de la Connaissance.

Grand Inventeur, il fut aussi un grand réalisateur.

Je veux rappeler aujourd'hui que ce sont des appareils conçus par lui, construits par lui, qui ont assuré la victoire de l'Aviation française à fin de la première guerre mondiale.

Mais il y a sans doute contribué aussi d'une façon décisive — et peu connue — et que je veux dire.

Le 2 septembre 1914, avec le Lieutenant WATTEAU, comme observateur, il se trouvait en mission de reconnaissance au Nord des armées allemandes. Le Grand Quartier Général Français n'avait pas alors en sa possession tous les éléments de renseignements permettant de savoir si l'ennemi allait tenter d'investir Paris ou s'il allait au contraire glisser devant la Capitale et essayer de rejeter en désordre les armées françaises vers l'Est.

Au cours de ce vol, Louis BREGUET vit s'élever au travers des plaines de l'Oise les longues colonnes de poussière qui décelaient l'avance de l'armée de VON KLUCK.

Les desseins du Grand État-Major Allemand étaient désormais connus. Les données qui permirent la Victoire de la Marne étaient réunies....

Dois-je revenir aux principales réalisations connues de vous tous, qui marquent les étapes de son œuvre ?

Tous les Combattants de la Grande Guerre se souviennent du *Bréguet 14*, construit à plus de 12 000 exemplaires et qui en 1918, volant plus haut que les chasseurs ennemis, surclassa les ailes allemandes et fut un des artisans de la Victoire.

Le *Bréguet 19*, premier avion en duralumin, entré comme son constructeur et ses utilisateurs dans l'Histoire de l'Aviation, parce qu'il fut le prototype des appareils qui accomplirent les grands raids français, qu'il s'agisse de ceux de COSTES et LE BRIX, de CHALLE et WEISER, de COSTES et BELLONTE enfin, pour la mémorable traversée de l'Atlantique de Paris à New-York en 1930.

Parmi d'innombrables modèles, tous doués de qualités originales citons le Gyroplane qui conquiert les records mondiaux des hélicoptères en 1938 — ce gyroplane qu'il avait déjà entrevu en 1907 — alors que sur un hélicoptère primitif Louis BREGUET était le premier homme à quitter le sol verticalement.

C'est enfin le *Deux-Ponts* qui sillonne chaque jour avec succès les routes de la Méditerranée.

A énumérer les multiples inventions qui jalonnent sa longue vie, on ne peut que s'émerveiller de cette faculté de création toujours intacte qui l'apparente, par bien des côtés, aux hommes de la Renaissance.

Si tous les Gouvernements avaient tenu à lui attribuer leurs plus hautes distinctions, le Gouvernement des États-Unis — se rappelant l'armement, par des *Bréguet 14*, de la première escadrille américaine régulièrement constituée — a voulu que ses traits soient fixés dans la pierre, à New-York même....

Hommage peu commun rendu à un Français.

Nous sommes fiers, Messieurs, que Louis BREGUET ait été de nos compatriotes.

C'est avec une profonde émotion que je salue ce cercueil. Il faut en ce jour, faire effort pour écarter de son esprit le vers de HUGO :

« L'onde antique est tarie où l'on rajeunissait ».

Il est impossible, devant cette dépouille, de rester insensible à la brièveté de la vie humaine, à la vitesse du progrès, à l'honneur et à la misère d'être Homme.

Général CORNIGLION-MOLINIER

La disparition soudaine de Louis BREGUET affecte cruellement la grande famille aéronautique.

Son intelligence, préparée aux sciences électriques, s'est trouvée rapidement attirée vers le problème merveilleux mais toujours renouvelé de faire une machine plus lourde que l'air et, depuis cette date lointaine du début du siècle jusqu'à ses derniers moments, sa pensée, en y savourant les joies les plus pures, n'a cessé de

participer d'une façon magistrale à l'évolution d'une science nouvelle et combien captivante pour la conquête des éléments.

Réalisateur du *gyroplane* il y a 50 ans, pilote d'essais parmi les premiers — voulant expérimenter lui-même le résultat de ses calculs —, précurseur comme sergent en septembre 1914 de l'utilisation de l'aéroplane pour l'observation aérienne. Il fut aussi le constructeur du fameux *Bréguet 14* adopté par tous les Alliés, qui a été suivi du non moins fameux *Bréguet 19* des célèbres records mondiaux et des grands raids ; plus près de nous, après la Libération, c'est entre autres le *Vultur*, alliant le turbopropulseur au réacteur et, enfin le *Bréguet Deux-Ponts*.

C'est aussi de son bureau d'études qu'est sorti le *Taon*, intercepteur léger choisi par l'OTAN, et le projet révolutionnaire mais génial de l'avion à ailes soufflées pour le vol vertical.

Tout cela ne peut être oublié et nos amis d'Outre-Atlantique l'ont si bien compris qu'ils n'ont pas hésité, de son vivant, à lui réserver une place de choix dans la galerie des gloires où son buste, récemment inauguré, consacrera aux yeux des générations montantes du nouveau monde l'œuvre de ce grand pionnier français.

Je le verrai toujours, comme beaucoup d'entre vous ici le verront, tel qu'il était il y a encore quelques jours, amoureuxment absorbé par ses projets ou essayant, d'un crayon habile, de faire comprendre autour de lui le résultat de ses pensées. Quel rayonnement se dégageait de lui par sa conviction, son acharnement et la sûreté de son raisonnement !

Dans une époque où le matérialisme rétrécit l'optique de certains, il savait, lui, garder cette sereine philosophie qui lui permettait d'accorder une juste valeur aux difficultés journalières, à l'ingratitude des hommes et aux risques d'échecs, pour ne croire qu'à l'espoir, à la fidélité de ses amis et à la réussite finale.

Et je voudrais ici associer à la mémoire de Louis BRÉGUET tous ceux qu'il avait su choisir pendant toutes ces années pour le soutenir dans sa tâche immense et qui furent, à tous les échelons, soit de la Société des Ateliers d'Aviation Louis Bréguet, soit de la Maison Bréguet, les précieux auxiliaires de ses succès. Ces équipes formées par lui, dignes de la tradition, doivent, j'en suis certain —, assurer la relève du Chef qui vient de disparaître...

M. HEURTEUX.